



Sous le regard de l'ethnographie et des arts, la mort s'expose doublement à Neuchâtel



Le cercueil, le morbier et le sarcophage: trois façons de mesurer les vies?

Expositions

Hasard de leurs programmes respectifs, deux musées neuchâtelois réfléchissent à la fin de l'existence. Visites

La mort est une affaire qui marche bien. Une histoire pleine de vie, en somme, comme le suggère le titre de la dernière exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, «C'est pas la mort!». Pour une fois, les étudiants en master d'ethnologie et d'études muséales de la ville, encadrés par le conservateur adjoint Bernard Knodel, ont eu droit aux 600 m² de la Black box de l'institution pour évoquer un motif certes grave, mais surtout très ample. Une réussite, ludique et souvent surprenante, qui reprend à son compte l'héritage muséographique de Jacques Hainard, ancien directeur «star» du musée.

Un couloir sombre s'ouvre sur une déambulation menant à une enfilade de salles thématiques, formant un kaléidoscope à la signalétique colorée, explorant chacune la mort dont les manifestations diverses - mythologiques, rituelles, artistiques, médicales... - concernent évidemment les vivants en premier lieu. «Les approches visent la subtilité, commente Bernard Knodel. Elles ne sont pas frontales mais détournées, et ne cherchent pas le choc gratuit, plutôt à faire réagir avec sensibilité face à des conceptions de la mort très différentes.»

Chaque cellule file une métaphore, tente de relier des réalités parfois éloignées, évoquant parfois cette «rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table d'opération» chère à Lautréamont et aux surréalistes. Dédiée aux fils de toutes sortes - en hommage

aux Moires, fileuses du destin des hommes chez les Grecs anciens -, la première salle confronte ainsi les réseaux de communication avec une marionnette, un pagne en cheveux des îles Marquises et une photo de morgue d'Eric Dexheimer où la chevelure d'un cadavre envahit le cadre. Baudelaire rôde dans ces attributs capillaires...

Chacun jugera de la pertinence des associations, mais elles ont le mérite, par la force de leurs contrastes temporels et symboliques, d'ouvrir des failles où l'imaginaire et la réflexion se glissent à merveille. Juxtaposer un vase canope égyptien destiné à recevoir les viscères embaumés d'un défunt et une très contemporaine glacière pour transports d'organes tient par exemple du grand écart congru. Plus évident, le morbier placé entre un cercueil et un sarcophage n'est pas mal non plus. A chacun sa façon de mesurer le temps d'une vie, qu'elle soit passée ou à venir.

Chaque arrêt propose une réflexion spécifique, mais certains objets ethnologiques trônent en majesté pour leur seule puissance d'expression, comme ce Wéo, cadeau de deuil kanak en forme de grande fourche, pièce rare de la collection. L'humour et la légèreté ont évidemment leur place avec des caricatures auxquelles il a été adjoint un accessoire. Une salle entière est dévolue au «Jeux», dangereux à plus d'un titre (mais excitant les sens), qu'il s'agisse du parachutisme ou des drogues. La jeunesse est avertie, en témoignent des pistolets en plastique, l'attirail du petit chimiste ou ce drôle de biberon gravé du mot «Vodka».

L'art est aussi convié au parcours. Le photographe Steve Luncker affronte l'image des cadavres et leur rémanence dans la série «L'instant de ma mort». Estefania Peñañiel Loaiza trouble avec ses pages de journaux où les personnages ont tous été consciencieusement effacés, leurs restes de gomme et de papier précieusement conservés dans des fioles at-



tenantes. L'infinie disparition des jours et des hommes devrait rester d'actualité. C'est ce que semble indiquer la dernière salle du parcours, (presque) parfaitement blanche. **Boris Senff**

Neuchâtel, Musée d'ethnographie
Jusqu'au dimanche 3 janvier 2016
Du ma au di (10 h-17 h), me entrée libre
Rens.: 032 717 85 60
www.men.ch

Visions de «L'échappée belle»

● **Beaux-arts** Le Musée d'art et d'histoire puise dans ses collections de peinture, par le biais de la commissaire invitée Véronique Ribordy, pour aborder la mort à touches couvertes, sous le titre de «L'échappée belle». L'évocation, en nuances, parcourt l'histoire - avec une prédilection (un peu contrainte) pour le XIXe siècle -, de l'amour des ruines architecturales au portrait de deuil familial. Dans cette perspective, le *Soir d'automne*, de Ferdinand Hodler, s'impose, en pièce majeure irradiant un romantisme ciselé de précision, sans rien perdre de son symbolisme crépusculaire.

Le contemporain n'est pas oublié avec le carré gris d'Olivier Mosset, d'une abstraction nébuleuse comme une dissolution, ou un Martial Leiter qui aurait attaché Füssli au radiateur. Certaines œuvres, plus brutalement thématiques (avec crânes) pèchent par leur littéralité. Quatre artistes ont aussi été invités à s'inscrire dans la sélection.



Ferdinand Hodler, «Soir d'automne», 1892. DR

Clin d'œil à la tradition, les *Fantômes* (*Ghost*) aux cyprès, de Valérie Favre, jouent bien de la tonalité d'ensemble, tandis que la vidéo *Neige*, d'Alexandra Roussopoulos, fait un linceul très «pixel» qui donne de la voix.

Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire
Jusqu'au di 23 août. Ma-di, 11 h-18 h.
Rens.: 032 717 79 20
www.mahn.ch